

Lettre de l'AJCO



Dans ce numéro :

Editorial : c'est la rentrée

- > Un beau parcours de mémoire
- > Des précurseurs de Nostra Aetate
- > Jean-Paul II et le judaïsme
- > Journée du 19 juillet 2026
- > Rituels dans le judaïsme
- > Jubilate La Procure
- > Cyrille Payot. Nouveau Pasteur à Orléans
- > Activités d'automne de l'AJCO

Rejoignez-nous

ÉDITORIAL..... C'est la rentrée !

Une bonne nouvelle : **mardi 1^{er} septembre**, ouvre **JUBILATE LA PROCURE** ! Depuis la fermeture d'Agapé, Orléans n'avait plus de librairie religieuse ; désormais nous pourrons trouver des livres et objets religieux au : **5 rue du Cheval Rouge**.

A quelques jours près, la nouvelle année juive coïncide presque avec la rentrée scolaire. S'il est difficile d'arrêter tout le programme de nos activités pour l'année qui vient, par contre nous avons pu fixer celui du trimestre de septembre à décembre 2026. Comme chaque année, nous tiendrons un stand à Rentrée en fête, **forum des associations orléanaises, le dimanche 6 septembre 2026**.

La veille, nous aurons ouvert à nos amis de **Pithiviers** l'exposition **Nostra Aetate**, déjà présentée en 2025 à Saint Patern.

Lundi **7 septembre**, nous aurons l'immense honneur d'accueillir le Rabbin Philippe HADDAD pour parler de **Judaïsme et Démocratie**. C'est toujours agréable et instructif d'entendre cette voix du Judaïsme français ; l'an dernier, le Rabbin HADDAD avait traité de la *Fraternité* devant les séminaristes.

Jeudi **8 octobre**, à la Synagogue, Isabelle et Antoine CHEREAU viendront présenter leur **bande dessinée «Comme un juif en France»**.

Quelques jours plus tard, le mardi **13 octobre**, nous recevrons à nouveau Jacqueline CUCHE, ancienne présidente de l'AJC, qui retracera la venue il y a **40 ans, du Pape Jean Paul II à la Synagogue de Rome**.

Jeudi **2 novembre**, nous recevrons le Père Alexandre COMTE, Directeur du Service national des relations avec le Judaïsme. Cet éminent docteur en théologie, reprendra le thème **«Israël au cœur de la foi chrétienne»** qu'il a traité récemment lors d'une session de formation du SNRJ.

Nous constatons tristement le regain de l'antisémitisme et c'est dans ce contexte que Pierre SAVY (que nous avons accueilli plusieurs fois) et Lisa VAPNÉ viendront présenter mardi **17 novembre** le livre qu'ils ont coécrit : **"Les préjugés antisémites"**.

L'an dernier nous avons, avec le **Centre œcuménique**, évoqué la personnalité d'Etty HILLESUM ; celle-ci fera l'objet d'une présentation dans le cadre du **CERCIL** le mardi **1^{er} décembre**.

En fin de trimestre, jeudi **10 décembre**, Alexandre DUVAL-STALLA viendra nous parler de ***Lustiger et ses contemporains***.

En plus de ces rencontres nous participerons bien sûr à la célébration des **Fêtes juives** d'automne, à la cérémonie du **11 novembre** à la Synagogue et à la Cathédrale mais aussi au **Colloque sur Jean Marie Lustiger (17-18 septembre)**.

Jean-Yves de FRANCIOSI
Président de l'AJC Orléans

UN BEAU PARCOURS DE MÉMOIRE

Le 23 juillet dernier, le **Cercil** avait organisé une visite de deux heures à la découverte du **parcours de mémoire** installé à Beaune-la-Rolande.

En effet sous l'impulsion de la municipalité une série de **13 lutrins** disséminés dans l'agglomération évoque l'histoire du **camp** où furent internés environ 7000 personnes juives (hommes, femmes, enfants).

Julien Leclerc du Cercil nous a présenté le contexte de la création de ce lieu ainsi que son fonctionnement : créé eu départ pour regrouper les futurs prisonniers de guerre allemands il deviendra un endroit de transit et d'internement d'où partiront vers Auschwitz (via Drancy ou directement) les malheureuses victimes du pouvoir nazi, et ceci de 1941 à 1943.

La surveillance était assurée par des gendarmes français.

De nos jours, c'est un lycée agricole qui s'élève à sa place, seuls une stèle et des panneaux regroupant les noms de tous ces déportés rappellent cette présence.



Sur chaque lutrin sont rassemblées photos et informations ainsi que des QR codes regroupant 18 podcasts contenant témoignages, archives et récits historiques.

Ce **parcours de mémoire** appelé **«sur les traces du camp»** retrace l'histoire de cet endroit et rappelle le destin de celles et ceux qui y furent regroupés (pour cela il faut scanner les QR codes). La durée est de 1h 30 pour 2 kilomètres de marche.

Ce fut pour la municipalité un gros investissement humain et matériel, à titre d'exemple certains élèves du collège Frédéric Bazille ont prêté leurs voix pour faire revivre témoignages et souvenirs.

Nous avons terminé notre visite par la gare, lieu tristement célèbre des départs vers la mort. A côté se trouvent 1500 rosiers blancs symbolisant les 1500 enfants qui passèrent par là en direction de l'horreur.

C'est une magnifique initiative qui par sa modernité et sa conception s'inscrit dans ce qui se fait de mieux pour **«faire passer la mémoire»**

Christian Mourguet

DES PHILOSOPHES - THÉOLOGIENS PRÉCURSEURS DE NOSTRA AETATE

Nous avons souvent évoqué, dans cette *Lettre*, l'importance de la Déclaration **Nostra Aetate**, notamment par rapport au dialogue entre Chrétiens et Juifs.

Cette Déclaration faisait suite à la *Conférence de Seelisberg (1947)*, largement inspirée des propositions de **Jules ISAAC**, qui, dans ses 10 points, rappelait notamment que **«c'est le même Dieu vivant qui nous parle à tous, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament»**, que Jésus est de la race de David, que les premiers disciples, les apôtres et les premiers martyrs étaient juifs.

Mais avant *Seelisberg et Nostra Aetate*, des penseurs, des philosophes, des théologiens avaient préparé le terrain du dialogue entre Chrétiens et Juifs. Nous évoquons, rapidement, aujourd'hui certains d'entre eux.

-> **Fadiev LOVSKY (1914-2015)**

Né de parents russes orthodoxes non pratiquants, il rencontre le Christ à travers des jeunes protestants ; il sera baptisé dans le **protestantisme** à l'âge de 20 ans. Professeur d'histoire, il s'intéresse très tôt au peuple juif. Après la Shoah, il est un des premiers historiens chrétiens à écrire un ouvrage important : **Antisémitisme et Mystère d'Israël** dans lequel il fait le procès de la théorie de la substitution.

Il participe, avec **Edmond FLEG** et **Jules ISAAC** à la fondation de l'Amitié judéo-chrétienne de France.

Il enjoint à chaque chrétien de penser conjointement la relation avec les autres Églises et celle avec ses frères juifs.

Après son décès, sa fille a retrouvé et publié des feuillets intitulés *Notules bibliques [Ed.Parole et Silence]*. **Fadiev LOVSKY** transmet sa lecture de 233 péricopes bibliques du Premier et du Second Testament. Au fil de la lecture, on découvre des interprétations qui renouvellent notre compréhension du lien entre la foi juive et la foi chrétienne.

-> **André CHOURAQUI (1917-2007)**

André CHOURAQUI naît en Algérie dans une famille **juive** pratiquante. Ses études de droit le conduisent à Paris en 1935 où il entame également des études rabbiniques.

Pendant la guerre, il rejoint, à Lyon, le réseau de résistance Garel. Il est particulièrement actif dans un maquis, près du Chambon sur Lignon ; il nouera de nombreux liens avec des personnalités comme Jules ISAAC et avec les milieux chrétiens, notamment protestants. Il devient ensuite secrétaire de l'Alliance israélite universelle et publie en français de nombreux textes de la culture juive. Pour André CHOURAQUI, l'important est que le message juif se soit incarné dans un État.

En 1959, il devient le conseiller de Ben Gourion et sera un ambassadeur d'Israël et de la paix. Par ailleurs, il écrit beaucoup et notamment l'exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Dès son installation en Israël il fonde les Comités de coopération interreligieuse et militera activement pour l'amitié entre juifs, chrétiens et musulmans. Il aura rencontré quatre papes, notamment sur le thème de la reconnaissance de l'État hébreu par le Vatican.

De la rencontre avec le Cardinal DANIELOU, naîtra la ***Fraternité d'Abraham***
André CHOURAQUI a aussi traduit les livres deutéronomiques et les Evangiles.

-> **Frère Pierre LENHARDT (1927-2019)**

Après de brillantes études à HEC, il se lance dans la vie professionnelle avant de réaliser que ce n'est pas le sens de la vie qu'il recherche.

En 1963, il devient **religieux** de Notre-Dame de Sion. Il étudie à l'université hébraïque de Jérusalem où il obtient un master d'études talmudiques. Il enseigne au Centre chrétien d'études juives qu'il a fondé.

Dans ses nombreux écrits, il souligne la valeur de l'étude pour les chrétiens, sur le modèle du Talmud Torah des juifs. En 2017, dans un entretien au journal *Paris-Notre-Dame*, il déclarait **«Nous, chrétiens, avons fondamentalement besoin des juifs. Et plus encore que le dialogue, l'étude des textes juifs est essentielle pour enrichir notre propre vie chrétienne»**.

-> **Colette KESSLER (1928-2009)**

C'est une universitaire qui a consacré sa vie à transmettre le **judaïsme** en étant, entre autres, directrice des cours d'enseignement religieux à l'Union libérale israélite de France (1950-1977), puis au Mouvement juif libéral de France qu'elle cofonde en 1977 avec le Rabbine Daniel Fahri.

Colette KESSLER est une pionnière du dialogue judéo-chrétien. Elle a beaucoup travaillé avec le prêtre dominicain Bernard Dupuy et le pasteur Michel Leplay. Elle enseigne longtemps l'exégèse juive des textes du Premier Testament au sein du SIDIC. Dans *Dieu caché, Dieu révélé : essais sur le Judaïsme [Ed.Parole et Silence]*, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus Christ s'y révèle à la fois dans sa proximité et dans son mystère.

Elle sera vice-présidente de l'**AJCF** de 1977 jusqu'à la fin de sa vie. Pour toutes ses actions, ses sessions d'études, elle reçoit le **Prix AJCF** en 1990.

-> **Père Michel REMAUD (1940-2021)**

Ordonné prêtre en 1966, il achève ses études de théologie à Rome ; nommé professeur au Grand séminaire de Bordeaux, il s'intéresse au dialogue judéo-chrétien et devient un spécialiste de la tradition orale du judaïsme.

À Jérusalem, il enseigne à l'Institut Chrétien d'Etudes juives. Le Père REMAUD souhaite permettre aux chrétiens d'accéder à une connaissance du judaïsme en se familiarisant avec la Mishna et le Talmud. Son enseignement débouche sur une réflexion théologique sur le rapport entre l'Église et le peuple juif ou encore entre la foi chrétienne et le judaïsme.

A son retour en France, il enseigne à la Faculté théologique d'Angers et donne de nombreuses conférences.

Il a écrit de nombreux ouvrages dont *Paroles d'Évangile, paroles d'Israël et du neuf et de l'ancien* [Ed. Parole et Silence] ou encore *L'Église au pied du mur : juifs et chrétiens, du mépris à la reconnaissance* [Bayard].

Jean-Yves de FRANCIOSI

(sources : service national des relations avec le Judaïsme)

JEAN PAUL II ET LE JUDAÏSME

Dans un autre article de cette lettre, nous évoquons celles et ceux qui ont préparé et annoncé la Déclaration **Nostra Aetate** (**voir par ailleurs l'exposition à la chapelle rue des Chardons à Pithiviers**).

Mais il faut aussi parler de ceux qui ont fait vivre ce dialogue permanent entre catholiques et juifs et qui l'ont enrichi par des gestes symboliques et des paroles fortes.

Incontestablement **le Pape Jean PAUL II** est de ceux-là. Il est impossible, en quelques lignes, d'énumérer toutes ses prises de position sur les relations avec le Judaïsme mais on peut essayer d'évoquer les moments les plus marquants de son pontificat.

Dans la préface de l'ouvrage publié par la Conférence des évêques de France (1), le Pape François rappelle que **«Karol Wojtila a grandi à Wadowice, où un quart de la population était juive ; il a fait l'expérience directe de la terreur semée par le nazisme dont les juifs furent les premières victimes.**

C'est la raison pour laquelle, en tant que pape, il a désiré instaurer des liens d'amitié avec le judaïsme et les intensifier»

Dès le 12 mars **1979**, c'est-à-dire, 5 mois après son élection, le Pape reçoit les dirigeants des organisations juives mondiales pour engager un dialogue afin de surmonter les hostilités du passé et de travailler au bien de l'humanité. 3 mois plus tard, il se rend à Auschwitz-Birkenau en déclarant notamment ***«je viens m'agenouiller sur ce Golgotha du monde contemporain, sur ces tombes en grande partie sans nom »***.

Par la suite, Jean Paul II tient à rencontrer la communauté juive à chacune de ses visites pastorales. Ainsi, le 17 novembre **1980**, s'adressant à la communauté juive de Mayence, il a cette formule percutante ***«Quiconque rencontre Jésus Christ rencontre le judaïsme»***. On peut difficilement être plus bref ni plus clair ! A Mayence il livre sa conception du dialogue judéo-catholique en mettant l'accent sur 3 dimensions.

La première, en rappelant le lien entre les deux Alliances ***«est en même temps un dialogue intérieur à notre Église»...***

La seconde dimension est ***«la rencontre entre les Églises chrétiennes d'aujourd'hui et le peuple actuel de l'alliance conclue avec Moïse»***.

La troisième dimension du dialogue est que ***«juifs et chrétiens, en tant que fils d'Abraham, sont appelés à être une bénédiction pour le monde dans la mesure où ils s'engagent ensemble pour la paix»***.

Le 13 avril **1986 (2)**, pour la première fois dans l'Histoire de la Chrétienté un Pape franchit les portes de la Synagogue de Rome !

Comme l'a excellemment dit Jean-Dominique DURAND ***«ce fut pour ce grand voyageur à la fois le déplacement le plus court (2000 mètres à franchir) mais aussi le plus long et difficile à effectuer, près de 2000 ans d'hostilité à surmonter»***. Les paroles que Jean Paul II adressa ce jour là, à nos frères juifs sont d'une grande portée : ***«vous êtes nos frères préférés et d'une certaine manière, on pourrait dire nos frères aînés»***.

De manière plus générale, on retrouve une profonde unité des thèmes abordés tout au long de son pontificat : antisémitisme, Shoah, fraternité, Israël, Jérusalem, Nostra Aetate, racines juives de la foi chrétienne.

D'autres dates sont à retenir dont une, plus privée mais significative, le 30 mars **1989** ; à l'occasion de l'inauguration d'une plaque commémorative à la mémoire des juifs de Wadowice, il écrit à son ami d'enfance, Jerzy KLUGER ***«tu diras à tous ceux qui seront rassemblés là que je me souviens avec eux de leurs compatriotes et coreligionnaires assassinés et de ce lieu de prière détruit par les envahisseurs»***.

Dans son discours aux participants au symposium sur les racines de l'antijudaïsme chrétien au Vatican le 31 octobre **1997**, Jean Paul II a des paroles fortes contre ceux qui voudraient gommer l'identité juive de Jésus ***«...non seulement ils méconnaissent le sens de l'histoire du salut, mais plus radicalement s'en prennent à la vérité elle-même de l'Incarnation et rendent impossible une conception authentique de l'inculturation»***.

Le point d'orgue du dialogue judéo-chrétien est son pèlerinage en Terre Sainte en mars **2000**. Il est important de rappeler la rencontre avec les deux grands Rabbins ashkénaze et séfarade, l'allocution au mausolée de Yad Vashem et la prière au mur occidental du Temple de Jérusalem sous forme de prière de repentance.

Citons ces mots

En ce lieu de mémoire solennelle, je prie avec ferveur que notre douleur pour la tragédie qu'a soufferte le peuple juif au XX^{ème} siècle conduise à un nouveau rapport entre les chrétiens et les juifs.

***Jean-Yves de FRANCIOSI,
délégué diocésain pour les relations avec le Judaïsme***

(1) JEAN PAUL II, une fraternité renouvelée – L'Église et le judaïsme [Ed° Cerf 2022]

(2) L'AJCF Orléans recevra **jeudi 13 octobre à 18 h Maison Saint Vincent** Jacqueline CUCHE qui évoquera **les 40 ans** de cette rencontre.

CÉRÉMONIE DU 19 JUILLET 2026

Comme chaque année, le groupe **AJCF Orléans** a participé à la cérémonie à la mémoire des persécutions racistes et antisémites – des Tziganes et des Juifs –commises par l'État français sous l'autorité du gouvernement de Vichy et en hommage aux Justes de France.

De nombreuses personnalités se sont jointes aux autorités civiles, militaires, religieuses : **Stéphanie RIST**, Ministre, des parlementaires, des élus départementaux et municipaux, ainsi que des associations dont la LICRA et le Comité local des Tziganes.

Comme l'a rappelé **Annaïg LEFEUVRE**, Directrice du CERCIL Musée – Mémorial des enfants du Veld'Hiv, c'était la première fois que cette cérémonie se déroulait sans la présence d'**Hélène MOUCHARD-ZAY**, décédée le 2 mars dernier.

«A la création du CERCIL en 1991, note Annaïg LEFEUVRE, cette Journée nationale n'existait pas encore. La volonté locale, portée par les maires d'ORLÉANS, de PITHIVIERS, de BEAUNE la ROLANDE puis de JARGEAU et par des engagements individuels tels que ceux d'Eliane KLEIN et d'Hélène MOUCHARD-ZAY entourées du soutien de Serge KLARSFELD et d'Henry BULAWKO allait bientôt coïncider avec ce mouvement national visant à ce que soient reconnues les responsabilités de l'État français dans la déportation des Juifs de France.

La découverte du rôle des camps du Loiret dans le processus génocidaire et, en particulier, le sort tragique des enfants dans ces camps provoqua le sentiment d'urgence absolue de faire connaître à tous cette histoire et que les enfants assassinés ne tombent pas dans l'oubli.»

«La Shoah fut l'aboutissement de siècles de violences extrêmes, les pogroms millénaires s'inscrivant dans le fil rouge sanglant de l'Histoire du peuple juif, note **Eliane KLEIN**, Déléguée régionale du CRIF, et elle interroge : qu'en est-il du **«plus jamais ça !»**.

Depuis le 7 octobre 2023, l'allumette a réveillé le feu dormant de l'antisémitisme. En France, on assiste à un retournement sidérant de toutes les valeurs universelles de notre démocratie dans les lieux mêmes de la culture, du savoir, de l'École, des médias, du Parlement...

Le retour de la haine des Juifs s'exprime de façon perverse, dans les mots ayant perdu leur sens, en retournant contre les fils les crimes commis contre leurs pères, en remplaçant le peuple déicide par le peuple génocide, le vouant à la mort. Dans notre pays, les paroles et les actes témoignent de la volonté de faire disparaître toute voix, toute expression juive dans le monde culturel, artistique, politique.

L'indifférence, le déni, la lâcheté, le silence : ces blessures nous rappellent la précarité de notre existence, de notre place sur cette terre», conclut Eliane KLEIN.

Cette cérémonie a été l'occasion pour nous de manifester notre Amitié avec la Communauté juive et de garder la mémoire des déportés et des Justes.

Le bureau de l'AJCF Orléans

DE LA NAISSANCE A LA MORT DANS LE JUDAISME

La mort, le deuil (partie 3)

Introduction

La tradition juive aborde la mort non comme une rupture définitive, mais comme une transition dans le parcours de l'âme. Cette vision s'appuie sur la Bible hébraïque, la littérature rabbinique et des siècles d'interprétation. La mort n'est jamais glorifiée, mais elle est entourée d'un profond respect, car elle touche à la dignité humaine et au mystère de la création.

«La poussière retourne à la terre... et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné» (Ecclésiaste 12,7).

1 - Juste avant la mort

a - Les rites d'accompagnement

On rappelle que c'est un devoir sacré que celui d'assister les malades.

La visite aux malades représente une mitsva de valeur exceptionnelle à condition qu'elle apporte soulagement et réconfort.

La loi juive, la Halakha considère que le moment où une personne est en fin de vie est extrêmement sacré. Le Talmud enseigne qu'il est interdit de toucher ou de déplacer une personne en fin de vie car cela pourrait hâter la mort, il est laissé dans la plus grande tranquillité possible.

b - Récitation du Chema Israël et confession

Le mourant est encouragé, s'il en a la force, à réciter le Chema Israël qui proclame l'unité divine et est considéré comme sa dernière affirmation de foi et s'il le peut, à réciter une prière de confession qui lui permet de quitter ce monde en paix, après avoir reconnu ses fautes. On évite toute agitation ou lamentation excessive pour ne pas troubler l'âme.

2 - Moment de la mort

a - Respect du défunt

A l'heure où l'euthanasie fait débat, le judaïsme considère qu'il faut respecter la vie jusqu'au bout et rien ni personne ne doit accélérer l'arrivée de la mort.

Au décès, on ferme les yeux et la bouche du défunt, on cache son visage, on recouvre son corps d'un drap par respect et pudeur et on allume une bougie ou veilleuse qui symbolise l'âme.

On couvre également les miroirs qui symbolisent le quotidien de la vie : apparence, identité, reconnaissance de soi, c'est une manière de se concentrer sur le défunt.

b - Veillée

Le corps ne reste jamais seul : «*Celui qui accompagne un mort accomplit une grande mitsva*».

Récitation de la bénédiction qui célèbre le passage de la vie à la mort et affirme que la mort fait partie du jugement divin et lecture des psaumes de David, à son chevet, par des membres de la famille, proches et communauté.

a - Hevra Kadicha

Hevra Kadicha appelée aussi «*Dernier Devoir*» est une expression araméenne signifiant : la Sainte Assemblée. Elle désigne l'ensemble des volontaires, hommes et femmes spécialement formés aux rites funéraires juifs et qui officient dans la préparation et l'organisation de l'inhumation ; il faut être pratiquant et résolument tourné vers les autres. Cette mitsva commentée par Rachi (Genèse XLVII, 29) conclut en disant que l'accompagnement au dernier moment de la vie d'un homme se nomme «*bonté de vérité*» car il est accompli envers quelqu'un qui ne peut rien rendre en retour..

Elle doit assurer la dignité du défunt, préserver la pureté rituelle du corps avec respect, discrétion et humilité et accompagner la famille dans les premières étapes du deuil.

b - La Tahara (toilette rituelle)

La préparation du corps constitue l'un des moments les plus sacrés du rituel funéraire juif qui assure au défunt dignité, pureté et respect, conformément aux principes de la Halakha. La purification du corps est un rite juif traduit par une toilette soumise à un cérémonial très précis, juste avant l'enterrement ; cette importante mitsva est confiée au service de la Hevra Kadicha.

Elle prépare le défunt à son passage vers le monde à venir, dans la paix, la dignité et dans le respect du corps, il est interdit de mutiler ou de retarder l'inhumation.

La toilette concerne et est pratiquée pour tout défunt juif, homme, femme, adulte ou enfant, sauf cas exceptionnels (certaines situations médico-légales où la loi civile l'interdit, état du corps selon la cause du décès...) ; elle est effectuée par des équipes du même sexe que le défunt. Le corps ne doit pas être touché inutilement avant la toilette par respect, il ne doit pas être mutilé, autopsié ou embaumé, sauf obligation légale, ne pas être exposé ou laissé découvert : la pudeur est essentielle. Le corps est nettoyé avec délicatesse, le visage et la partie intime sont couverts autant que possible pour préserver la pudeur durant toute la toilette qui suit un rituel très précis.

c - Les vêtements funéraires

Les linceuls sont blancs, simples et identiques pour tous les défunts, en coton ou lin sans ornement.

d - Le cercueil - la veillée

Le corps du défunt est déposé dans le cercueil, un homme sera traditionnellement recouvert de son châle de prière (tallith) et on versera autant que possible de la terre d'Israël sur le corps et on demandera pardon au défunt pour l'avoir «manipulé» durant la toilette.

Le défunt sera veillé accompagné de la famille à la fermeture du cercueil avec lectures de prières et de psaumes jusqu'au départ pour le cimetière.

Un cercueil n'entre jamais dans une synagogue, la synagogue étant un lieu de vie et non pas de mort, la tradition sépare les espaces de vie et de mort, la présence d'un défunt introduirait une impureté rituelle incompatible avec la sainteté du lieu et, qui plus est, dans la tradition juive, un **Cohen**, descendant des prêtres du Temple, est soumis à des lois très particulières concernant l'impureté rituelle liée aux morts, ces règles visent à préserver son statut de pureté rituelle ce qui lui interdirait le lieu.

3 - L'inhumation

a - Règles

L'inhumation occupe une place centrale dans la tradition juive. Elle répond à des principes de simplicité, de dignité et de retour naturel du corps à la terre, conformément aux prescriptions bibliques et à la Halakha.

L'inhumation aura lieu aussi rapidement que possible, idéalement dans les 24 h suivant le décès, souvent 48 h, le délai peut être prolongé en cas de contraintes légales, logistiques ou familiales.

A partir des fondements spirituels et halakhiques, basés sur le respect du corps, inspiré du verset : *«tu l'enterreras le jour même»*

(Deutéronome 21,23), la rapidité de l'inhumation est perçue comme un acte de dignité envers le défunt, certains disent que l'âme souffre.

b - La cérémonie - éloge funèbre - psaumes

La cérémonie d'inhumation est sobre, empreinte de recueillement et centrée sur la prière et la lecture des psaumes

Un éloge funèbre sera prononcé par un proche, un rabbin ou un membre de la communauté, mettant en lumière la vie, les qualités et les valeurs du défunt dans un hommage sincère et mesuré.

c - L'inhumation

Accompagnement de la communauté et des proches jusqu'à la tombe. Les proches puis les présents jettent quelques pelletées de terre sur le cercueil ; ce geste marque la participation personnelle à l'inhumation et symbolise l'acceptation du départ.

La prière d'intercession (*Hachkava*) est récitée, on y on implore D.ieu afin qu'Il ait pitié de l'âme du défunt et que ce dernier puisse mériter d'accéder au Gan HaEden (Paradis) et que que les mérites et le souvenir du défunt soient une bénédiction pour les vivants.

d - Récitation du Kaddich - la déchirure - condoléances

Le Kaddish est une ancienne prière juive écrite en araméen que beaucoup supposent à tort être une prière pour les morts. En réalité, elle loue et exalte le nom de D.ieu, c'est une proclamation de la grandeur de D.ieu, récitée par les endeuillés pour élever l'âme du défunt. Le fils aîné du défunt est prioritaire pour la récitation du Kaddich, à défaut, un autre proche masculin ou un homme mandaté. Il est récité à l'enterrement, après la mise en terre puis chaque jour durant la période de deuil puis lors de chaque anniversaire du décès.

e - La déchirure (Keri'a)

Juste après l'enterrement, au cimetière, la déchirure d'une partie d'un vêtement, symbolise la rupture causée par la perte, l'expression visible du deuil, la reconnaissance de la douleur devant Dieu, les sept proches qui doivent pratiquer la déchirure (père, mère, fils, fille, frère, sœur, conjoint(e) ; elle doit être visible pendant la période de Shiva (*période de deuil intense de 7 jours*).

f -Les condoléances

Après la mise en terre, on présente ses condoléances aux proches, on offre présence, écoute et soutien, on parle du défunt, évoque un détail de sa vie, cette étape marque la fin de la cérémonie de l'inhumation qui sera suivie d'une collation, une mitsva pour des proches que de préparer le premier repas pour reconforter les endeuillés.

4 - Le deuil - ses périodes

a - Les endeuillés

Les règles de deuil rituel s'appliquent exclusivement lors du décès de l'un des sept proches parents suivants : le père, la mère, le fils, la fille, le frère, la soeur et le conjoint(e) selon trois périodes distinctes qui se succèdent.

b - Le deuil intense de 7 jours (Shiva)

La Shiva (*sept*) est la période de deuil intense observée pendant les sept jours qui suivent l'inhumation d'un proche parent qui permet aux endeuillés d'exprimer leur douleur, de recevoir le soutien de la communauté, d'honorer la mémoire du défunt, d'intégrer la perte dans un cadre spirituel et rituel et de favoriser la reconstruction émotionnelle. Les endeuillés restent à la maison, reçoivent des visites, récitent le Kaddish, et s'abstiennent de certaines activités (travail, distractions, soins esthétiques, fêtes, musique...).

Les miroirs sont couverts en signe de retrait du monde matériel.

Ces sept jours constituent l'équilibre entre douleur et reconstruction et permettent un temps suffisant pour vivre la douleur, mais sans s'y enfermer. Les fêtes juives et le Chabbat interrompent, raccourcissent ou suspendent cette période de 7 jours. Après la Shiva, le deuil se poursuit mais de manière moins intense .

c - Le deuil intermédiaire de 30 jours (Chlochim)

Les Chlochim (*trente*) est la période de deuil de 30 jours qui suit l'enterrement. C'est une phase de deuil intermédiaire, moins intense que la Shiva mais encore marquée par la retenue, la sobriété, la continuité du souvenir, la réintégration progressive dans la vie sociale et elle s'applique pour tous les proches décédés sauf pour le père et la mère, pour lesquels le deuil dure douze mois.

Cette période de 30 jours repose sur plusieurs fondements et représente un cycle complet de transition, un temps suffisant pour que la douleur aiguë s'apaise et que l'on réapprenne à vivre progressivement sans la personne disparue.

Durant ces 30 jours, l'endeuillé s'abstiendra toujours de participer à des fêtes ou réjouissances, d'assister à des mariages ou célébrations festives, d'écouter de la musique, de se couper les cheveux, de se raser ou porter de nouveaux vêtements élégants. L'endeuillé pourra sortir de la maison, travailler, reprendre une vie sociale modérée et participer aux offices à la synagogue.

Toutes ces restrictions cessent au 30^{ème} jour par un retour à la vie normale et cette étape est célébrée traditionnellement par un repas/apéritif à la mémoire du défunt et pour l'élévation de son âme. En revanche, le deuil continuera pour un père ou une mère

d - Le deuil de 12 mois pour un parent

En reconnaissance de la dette envers les parents, le judaïsme considère l'honneur dû aux parents comme l'un des commandements les plus élevés et le deuil prolongé (*1 an*) exprime cette gratitude.

La perte d'un parent bouleverse les fondations de l'identité et un an correspond à un cycle complet de vie, permettant une reconstruction profonde. Après les 30 jours, les restrictions s'allègent, mais l'endeuillé d'un parent continue à réciter le Kaddich pendant 11 mois, évite les fêtes très joyeuses (mariages, concerts...), ne se rase pas et maintient une attitude sobre. Au delà de l'année de deuil, l'endeuillé peut alors reprendre une vie normale et sociale, cette étape est célébrée traditionnellement par un repas/apéritif à la mémoire du défunt et pour l'élévation de son âme.

6 - Anniversaire du décès et cimetière

a - Anniversaire du décès (Yahrzeit/Askara/Souvenir)

Chaque année, on marque la date hébraïque du décès par une montée à la Torah à la synagogue et par la récitation du Kaddish dans le recueillement et la mémoire, par l'allumage d'une bougie à la maison et cette étape est célébrée également par un repas, souvent à la synagogue, à la mémoire du défunt et pour l'élévation de son âme.

b - Visite au cimetière

Beaucoup de familles visitent la tombe à cette occasion sauf jours de fêtes juives et de Chabbat, mais la visite n'est pas une obligation stricte car dans le judaïsme, il ne doit pas y avoir un culte des morts. C'est un moment de prières et de souvenir (*lecture de Hachkava et/ou Kaddich*), on procède à l'allumage d'une veilleuse sur la tombe et du traditionnel dépôt de cailloux sur la tombe, symbole de présence et de permanence.

c - La tombe

Dans la tradition juive, la pierre tombale (*matzevah*) n'est pas posée immédiatement après l'enterrement. Elle est installée plus tard, notamment par respect du processus de deuil, en général, entre 30 jours et 12 mois après l'inhumation mais pas d'obligation halakhique stricte sur la date qui varie selon les usages des communautés ou des familles.

La pierre tombale juive suit une structure traditionnelle qui représente la mémoire durable du défunt, un acte d'honneur. Dans la tradition juive, la pierre n'est pas un monument ostentatoire, elle doit rester sobre, respectueuse et centrée sur l'essentiel. Y figurent le nom du défunt avec son prénom hébraïque et souvent celui du père ou de la mère dans certaines communautés et la date du décès selon le calendrier hébraïque ou civil suivant la tradition ou les origines de la famille.

Traditionnellement, des formules courantes peuvent y être ajoutées :

- תנצב"ה : acronyme de «*Que son âme soit liée au faisceau de la vie*»
- ז"ל : «De mémoire bénie»

CONCLUSION

Dans le judaïsme, la mort n'est pas une fin mais une transition. Le deuil accompagne les vivants pour honorer, se souvenir et reconstruire.

Au cœur de cette vision se trouve l'espérance : la résurrection des morts, promesse d'un monde réparé où la vie retrouve sa plénitude et où selon la tradition, tous les juifs sont concernés ainsi que les justes parmi les nations (Talmud, Sanhedrin 105a).

Ainsi, la tradition juive relie la douleur du présent à une confiance profonde en l'avenir, où chaque âme garde sa place dans l'histoire du peuple juif et dans la mémoire de Dieu.

Terminons par une note d'humour :

Sarah vient de perdre son mari et ses amies viennent lui présenter leurs condoléances. Elle leur explique que son mari, avant de quitter ce monde, avait bien parfaitement organisé ses obsèques.

Il m'a laissé 3 enveloppes !

La première pour l'enterrement, j'ai pu organiser les choses en grand, avec un corbillard tout dernier modèle.

La deuxième pour le cercueil, j'en ai commandé un, l'intérieur en satin et des poignées en ivoire.

La troisième pour la pierre, j'en ai choisi une magnifique. Elle tend la main vers ses amies et montre sa magnifique bague...

***André Druon,
Président de la CIO***

BIENVENUE À JUBILATE LA PROCURE

Nous sommes heureuses de vous annoncer l'ouverture de la librairie **Jubilate-La Procure** **mardi 1^{er} septembre 2026** au **5 rue du Cheval Rouge à Orléans**.

Nous voulons que petits et grands puissent trouver leur bonheur en livres (religieux, sciences humaines et littérature), décoration (illustration, aquarelle), location d'aubes pour les fêtes de la foi, cierges et autres objets religieux (médailles, loisirs créatifs...).

Plus qu'une simple librairie, nous voulons que croyants, recommençants et chercheurs de Foi, puissent trouver un lieu d'écoute et de conseils.

Lire, croire, s'émerveiller

A très vite pour faire connaissance !

Marie et Charlotte



L'Eglise Protestante Unie d'Orléans a un nouveau Pasteur : Cyrille Payot.

Un homme d'église formé dans une université américaine puis à l'Institut Protestant de Théologie dans ses facultés de Paris et Montpellier.

A près de 52 ans, Cyrille Payot a embrassé de multiples postes en France et à l'Etranger, des expériences acquises à Washington (ministère en milieu diplomatique) puis au sein de plusieurs paroisses françaises (St Quentin, Nîmes et, en dernier lieu, Cognac), mais aussi au Togo, au Liban, en Palestine et, tout dernièrement, il revient d'Israël.

Ajoutons que le pasteur Payot est ouvert à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux.

Notre Association lui souhaite la bienvenue et projette de nouer des relations fructueuses et fraternelles.

AJCF ORLÉANS ACTIVITÉS D'AUTOMNE 2026

Voici le programme prévisionnel de nos activités de cet automne.

Samedi 5 septembre à 10 h 30

vernissage de l'exposition **Nostra Aetate** à la chapelle des Chardons à Pithiviers [exposition visible les 05-06 et 12-13 septembre]

Dimanche 6 septembre Rentrée en fête (stand rue Paul Fourché)

Lundi 7 septembre à 19 h nous accueillerons

le **Rabbin Philippe HADDAD** sur le thème «Judaïsme et démocratie»

[Maison Saint Vincent]



Jeudi 8 octobre à 18 h

Isabelle et Antoine CHEREAU viendront présenter la bande dessinée «Comme un juif en France»

[Synagogue d'Orléans]



Mardi 13 octobre à 18 h conférence de **Jacqueline CUCHE**

sur les «40 ans de la visite de Jean PAUL II à la Synagogue de Rome.»

[Maison Saint Vincent]



Lundi 2 novembre à 18 h

conférence du **Père Alexandre COMTE**,
Directeur du SNRJ sur «Israël au cœur
de la foi chrétienne»

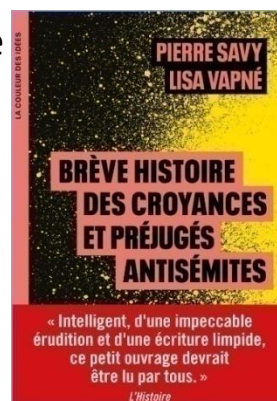
[Maison Saint Vincent]



Mardi 17 novembre à 18 h

Pierre SAVY et Lisa VAPNÉ viendront parler de
commun «Les préjugés antisémites»

[Maison Saint Vincent]



Mardi 1^{er} décembre à 18 h

au **CERCIL Sylvie GERMAIN** sur *Etty HILLESUM*

Jeudi 10 décembre à 18 h

Alexandre DUVAL-STALLA évoquera
«*Lustiger et ses contemporains*»



[Maison Saint Vincent]

COMPOSITION DU BUREAU AJC ORLÉANS

Jean-Yves de FRANCIOSI Président,
relations avec la ville, l'État, les communautés musulmanes.

Christian MOURGUET Trésorier,
réservation des salles, organisation des visites, relations avec le Mémorial de la Shoah et avec le MAHJ.

Mireille BABEL Secrétaire,
chargée de la communication, relations avec le Diocèse, le Séminaire, les équipes pastorales et les communautés orthodoxes.

Françoise MONTAGNE Vice-présidente,
relations avec les groupes locaux.

Jérôme DAVIDSEN Vice-président,
relations avec les églises protestantes.

Dominique AGULHON,
relations avec la LICRA, le CERCIL et le Musée de Pithiviers.

Anita COHEN,
relations avec la Communauté juive.

Coordonnées de L'Amitié Judéo Chrétienne

**Est une association qui a son siège à Orléans
51 Boulevard Aristide Briand
Association d'intérêt Général
Qui a pour tâche essentielle de faire en sorte
qu'entre Judaïsme et Christianisme
la connaissance, la compréhension,
le respect et l'amitié se substituent aux
malentendus séculaires
et aux traditions d'hostilité.**

Mais c'est aussi

Une adresse email :

amitiejudeochretienneorleans@gmail.com

Un numéro de téléphone : 06 16 79 69 77

**Une permanence : le mardi sur rendez-vous
51 bd Aristide Briand.**

**Une bibliothèque avec possibilité d'emprunt
de livres et revues.**

Une LETTRE trimestrielle.